

LE TOUQUET / BERCK

Un beau ciel bleu m'accompagne sur ce tronçon entre le Touquet et Berck. Le départ est un peu tardif, car selon mes prévisions, la marée sera haute à l'entrée de Berck. La plage est longue et il ne devrait pas y avoir d'impossibilité pour la quitter. Mais demeure une interrogation : le coefficient de marée est à 108 soit presque le maximum. Je décide d'emmener mes deux chiens, *Pacha* et *Pirouette*, tous deux issus d'un croisement entre un labrador et un beauceron. Je quitte le Touquet au départ du centre de thalasso. La mer est très loin, les chiens sont excités et courent dans tous les sens. Les dunes plantées d'oyats sont un vrai joyau pour les yeux, les respecter est une règle obligatoire pour maintenir la retenue du sable grignoté par l'érosion des marées, mais sur ce tronçon nous croisons néanmoins des 4 x 4 préparant l'Enduropale du Touquet.

Première rencontre du béton : Stella petite station animée et peuplée massivement l'été, mais désertée en cette époque. Il n'y a pas âme qui vive sur la digue, le sable a envahi les escaliers. Je me retourne et regarde une ville dans une mélancolie profonde en attente du soleil pour revivre et se repeupler. La mer monte. Entre Stella et Merlimont des brise-lames ont remplacé les rochers pour casser la force des vagues. Ce n'est pas très joli mais il faut préserver ces superbes dunes. Deuxième rencontre avec le béton : Merlimont, un peu plus animée que la précédente : une personne âgée se promène sur la corniche ! La descente d'asphalte sur la plage témoigne d'un sport de mer estival : jet ski ou catamaran.

Notre espace de marche au sec devient de plus en plus étroit. Je photographie des bulles de mousse. Le sable crépite autour de minuscules petits trous, témoins d'une vie sous le sable. Quelques blockhaus disloqués gisent majestueusement et presque alanguis le long de ces dunes. Nous arrivons sur une portion de réserve naturaliste, non surveillée, balisée des recommandations d'usage. Au loin les premières maisons de Berck se dessinent. Je remarque un clocher ou bien un phare sans pouvoir les distinguer avec certitude, pourtant le ciel est bleu. Mais en fait il y a une brume de mer.

Je pense que nous sommes arrivés à Berck. Les premières "résidences vue sur mer" qui nous accueillent sont en réalité un capharnaüm d'épaves de blockhaus dont certains sont tagués. Il ne nous reste que 2 mètres de sable sec et nous ne pourrions pas rejoindre Berck sans gravir les dunes. *Pirouette* ne veut pas escalader les blockhaus à la verticale et ne veut pas non plus se faire mouiller les pattes. Je ne me préoccupe pas de ses états d'âme et *Pacha* et moi poursuivons notre route. Mais je fais rapidement demi-tour lorsque je l'entends aboyer puis pleurer. Je la trouve apeurée derrière ces amas de béton armé et suis obligée de la porter maladroitement sur cette surface glissante, pour qu'elle poursuive sa route avec nous. Puis notre chemin côtier continue sur les hauteurs, la mer ayant envahi complètement la plage. La marée est effectivement très haute. Une usine désaffectée m'oblige à prendre certaines précautions sur cette caillasse revêtue de bris de verre, bouteilles en plastique, fil de fer, etc. A l'évidence rien ne vient de la mer!

Nous pouvons redescendre enfin sur la plage à l'entrée de Berck, pour longer l'alignement des différents hôpitaux de rééducation. Il y a un peu de vie, quelques jeunes s'essaient au cerf volant, Berck étant la capitale nationale de cette manifestation toute proche (le trek a été réa-

lisé fin mars-début avril). Je suis attirée par un des seuls restaurants ouverts en plein hiver, mais comme je suis accompagnée de deux chiens, ce n'est pas évident de recevoir un accueil enthousiaste. Surprise, une jeune fille me propose spontanément deux gamelles d'eau pour les rafraîchir, car l'eau de mer n'étanche pas la soif ! Fini la découverte de ce tronçon balnéaire avec eux : 3 h de marche, 15 km, mes compagnons sont fatigués !

BERCK / FORT-MAHON

Cette étape s'annonce longue car c'est la séparation, par la baie de l'Authie, du Pas-de-Calais et de la Somme, l'Authie, fleuve de 103 kms, prenant sa source à Coigneux dans le département de la Somme. Pour ce parcours, je suis accompagnée par deux amis grands marcheurs. Le temps est à la bruine et au brouillard. Nous partons tôt à marée basse. Quelques chars à voile sont déjà sur la plage et très vite nous patageons dans l'eau.

Les brises lames ont formé des cuvettes qu'il nous faut franchir en montant sur les rochers couverts d'algues bien fraîches, toute vertes et glissantes. Certains récifs, comme à l'habitude, sont franchis à quatre pattes. Nous passons devant l'hôpital Maritime.

Des bras de mer interrompent notre randonnée. Des pieux couverts d'algues, sensés retenir la force des marées, nous retardent dans notre escapade. Un vélo nous croise sur le sable dur : un autre amoureux de la nature... Nous passons les plaques de tourbe qui, finalement, se révèlent agréables à la marche. Devant les dunes, là encore, l'érosion sévit. Des pans entiers sont écroulés emportant avec eux des sapins de propriétés privées, déracinés et couchés sur la plage. Nous commençons le contour de la baie de l'Authie. Nous pourrions tenter la traversée en direct mais ce sont encore les grandes marées avec un coef de 101 et le risque est beaucoup trop grand : cuvettes, bâches profondes, marais ou simplement bras de l'Authie stagnants. La prudence s'impose et il nous faut longer les dunes. Le paysage est surtout marqué par les huttes de chasse sur des réserves ornithologique. C'est aussi surprenant qu'à Oye-Plage. Après 2h30 de randonnée, nous passons devant le seul restaurant à notre disposition pour la journée et à mi-route du contournement de la baie. Nous aimerions trouver la trace d'un passeur : la berge de l'autre côté nous semble si près... En vain car comment un bateau pourrait-il passer dans ces marais ?

Cependant, quelques minutes plus tard nous arrivons dans un petit port avec quelques voiliers. Le petit pont n'existe plus et nous sommes obligés de faire le contournement par la route et partager notre chemin durant quelques minutes avec les voitures. Le paysage est identique, nous croisons quelques chevaux, très peu d'oiseaux dans cette réserve naturelle à ce moment-là. Le chemin est long et fatigant : nous sommes sur un sol qui n'est pas stable, nos chaussures s'enfoncent à chacun de nos pas. La mer ne doit pas être loin, le bruissement des vagues est de plus en plus perceptible, un panneau nous en indique la direction. Et là c'est un vrai bonheur qui recommence : une balade dans les dunes entre les oyats, avec le soleil qui nous fait enfin un clin d'œil juste avant de se coucher. Et comme à chaque fois au détour d'une hauteur, la mer s'étale dans sa splendeur et nous faire rêver. Nous retrouvons les chars à voile à Fort-Mahon. Sans avoir beaucoup côtoyé la mer durant cette étape, nous avons écouté le silence et le vent, sur fond de mer pendant 7h de marche pour 35 km.